

LE CANARD ENCHAÎNÉ

LE COMIQUE

(Drôle de palmipède !)

C'est la sincérité de Pierre Palmade qui émeut d'abord, et qui fait le succès de la pièce : car il y a succès. Ce « *célébrissime humoriste français* », Pierre Mazar, c'est lui, on le sait mais sans être familier des pages pipoles des gazettes. Le type qui se drague des michetons à 800 euros la nuit dans telle boîte tordue, puis qui va faire un scandale sous prétexte d'un string oublié dans sa chambre : la silhouette de ce canard boiteux lui va comme un gant malicieux.

Le portrait de cet encore jeune artiste qui a trop fait parler de lui dans les mauvaises rubriques, alors qu'il pouvait mériter les bonnes, est proche de ce qu'il nous a laissé savoir.

Il se décrit sans se faire de cadeau comme un vaniteux, imbu de son talent, homme à femmes râté préférant les garçons qui ne l'aiment pas tant que ça, doué d'un regard clairvoyant sur les situations saugrenues où il va se fourrer. Ce qui le rend drôle à l'occasion, lorsqu'il ose dire ce qu'il pense : mais y-a-t-il vraiment de quoi rire ? Et l'on rit cependant.

« *Sais-tu pourquoi Pasteur était connu ?* » demande-t-il à son assistante Babeth (rôle copié semble-t-il par *Anne-Elisabeth Blateau* sur le modèle authentique),

« *c'est parce qu'il avait des rues et des boulevards à son nom. Alors il s'est cru obligé d'inventer un vaccin.* »

C'est l'univers frivole où il barbote, en deux répliques, qui se voit ainsi résumé.

Tout de suite l'action reprend : « *Faut que je note mes idées. Tu m'as acheté des carnets ?* »

C'est que l'idole de Babeth, depuis trois ans, a été incapable de créer un spectacle tant il picolait et se livrait à des débauches à rebondissements. Palmade n'est pas un Lorenzaccio qui se livre à l'orgie dans l'ultime projet de tuer l'usurpateur Alexandre de Médicis et de restaurer la République.

Rien de glorieux dans son comportement. Il se dévergonde sans but, par futilité. Mû, on le devine, par l'angoisse du néant. Sombrement, il se décrit même comme un nombriliste ambitieux assoiffé de réussite.

Handicapé, peut-être mortellement, par l'impossibilité peut-être provisoire à parvenir à ses fins : « *Tout est dans ma tête, ça va venir bientôt* ».

La pirouette étant que la pièce à laquelle nous assistons en direct est la démonstration même de son talent, douloureux peut-être. Mais bien réel.

Palmade a su créer là un univers plein de chaleur et de contradictions autour de son image plus vraie que nature : sa sœur Delphine (*Delphine Baril*) prof d'anglais qui le ramenait à la raison, qui plonge dans l'alcool au moment où il s'en sauve. Arnaud (*Arnaud Tsamère*) le jeune auteur dévoré lui aussi d'ambitions, mais prématurées, amoureux de Delphine et trébuchant sans cesse, victime de son hétérosexuelle admiration pour Pierre. Alexis Aben (*Bilco*), le didactique théoricien du rire, qui se croit appelé à la rescousse par l'humoriste et ne fait rire personne. Noémie (*Noémie de Lattre*) la pulpeuse journaliste à scandales par qui tous les paradoxes se produisent. Et se reproduiront.

M. Godin (*Sébastien Castro*) gardien de l'immeuble, amoureux timoré de Babeth, elle-même fort réservée : d'où des réserves de cocasserie. Plus Jean Leduc, à la voix veloutée, sorte de Luis Mariano qui n'a depuis quinze ans pas percé et compte sur le héros pour rattraper le temps perdu. On ne dit pas qu'ils sortent de Musset : mais chacun vit franchement et fraîchement, grâce au metteur en scène *Alex Lutz*, à travers ses petitesesses. Palmade n'est sûrement pas un être heureux. Il ne joue pas à l'être. Mais après tout Molière ne faisait pas semble de s'amuser au spectacle de la Cour de son temps (dont il amusait ses contemporains). Ici paraissent les coulisses d'une époque qui sans être vues par Saint-Simon ne laissent pas de réjouir.

Bernard Thomas